

ÉTIENNE DAHO ET JEANNE MOREAU

« LE CONDAMNÉ À MORT »

C'EST UN PARI AUDACIEUX. UN DISQUE COURT DE POP SOBRE ET SOMBRE, QUI SE GLISSE AVEC DÉLICES DANS L'ÉROTISME FLAMBOYANT DE JEAN GENET.

DAHO S'Y RÉVÈLE EN INTERPRÈTE GRAVE ET SENSUEL. QUANT À JEANNE, ELLE EST... MOREAU. C'EST UN PARI GAGNÉ.

Jean Genet, emprisonné à Fresnes pour vol, imagine la dernière nuit d'un condamné à mort enfermé dans un bagne. *Le Condamné à mort* sera la première œuvre publiée - à compte d'auteur - par l'écrivain, en 1942. Près de soixante-dix ans plus tard, Étienne Daho et Jeanne Moreau lui redonnent un souffle voluptueux, sur une musique d'Helène Martin, qui l'avait déjà orchestrée une première fois dans son intégralité en 1970 pour la voix de Marc Ogeret. Genet dédie son poème à la mémoire d'un jeune assassin. Maurice Pilorge, guillotiné le 17 mars 1939 à Saint-Brieuc aurait tué "pour les yeux bleus d'un bel indifférent qui jamais ne comprit mon amour contenu". Un personnage qui fascine littéralement, "dont le corps et le visage radieux hantent mon sommeil", souligne-t-il, et objet de tous ses fantasmes. Ce n'est donc pas l'oppression que Genet a choisie de mettre en scène, mais un érotisme homosexuel exacerbé: "Tristesse dans ma bouche! Amertume gonflant / Gonflant mon pauvre cœur! Mes amours parfumées / Adieu vont s'en aller! Adieu couilles aimées! Ô sur ma voix coupée adieu chibre insolent!"

URGENCE DU DÉSIR

Étienne Daho au chant, Jeanne Moreau à la lecture. En mêlant leurs voix, le chanteur et l'actrice ravivent la sensualité des quatrains principalement en alexandrins de Genet. Derrière une facture classique, la transgression. Véritable obsession du *Condamné à mort*, le sexe masculin se décline sous toutes les appellations: "verge", "chibre", "queue", "braguette", "membre", "paï", "bite", "sexe", "bâton", "vit", "pine". Comme autant de mots difficiles et délicats à restituer qu'Étienne Daho, habitué depuis des années à chanter Genet sur scène dans "Sur Mon Cou", magnifie divinement. Atteignant même des sommets de volupté au fil de "Ô Douceur du bagne", morceau phare de ce *Condamné écartelé* entre angoisse de la mort et urgence du désir.



Jeanne Moreau offre à Daho une répartition époustouflante sur des interludes en forme de brèves missives ou au cœur des poèmes chantés. L'actrice est sans doute d'autant plus inspirée qu'elle a bien connu l'écrivain dès la fin des années 50, a partagé fréquemment ses obsessions, à "une époque où Genet venait m'attendre presque tous les soirs à la sortie du théâtre Antoine. Il m'entraînait dans des bars, souvent à la Coupole, où il m'utilisait comme appât pour attirer de beaux garçons. J'avais l'impression de frôler le danger avec lui." La lascivité interdite, la provocation, c'est ce qui a plu également à toute une frange du rock, comme l'explique Étienne Daho: "Les punks de ma génération et les 'auteurs' rock, comme David Bowie ou Patti Smith en ont fait un héros. On retrouve souvent dans cette musique les fantômes de la dangerosité, du drame, du sexe, mais aussi le côté théâtral et flamboyant de Genet." Les Pogues ("Hell's Ditch"), Daniel Darc et Bill Pritchard ("We were lovers"), Placebo ("Lady of the Flowers") ou encore Peter Doherty (à plusieurs reprises dans son album *Grace/Wastelands*) ont tous fait référence au poète.

Pour ce beau pas de côté dans son répertoire à l'enseigne de son bien nommé nouveau label Radical Pop Music, Daho prouve que la poésie peut encore s'envelopper d'atours modernes. Sans verser dans un lyrisme maniéré mais en choyant des arrangements élégamment pop et dépouillés qui portent littéralement le texte. Comme Murat avec Baudelaire, Guidoni avec Prévert, le chanteur perpétue les tandems légendaires qu'ont été Ferrat-Aragon ou Ferré-Baudelaire. L'union sacrée entre poésie et chanson trouve dans ce *Condamné à mort* une nouvelle raison d'être et de renaître. Mais "pourquoi la cour condamne un assassin si beau qui fait pâlir le jour?" ●

(Serge)